

COMMUNICATION DE LA REDACTION

Ergertshausen, fête de Saint Nicolas

Chers Lecteurs,

Il est salutaire et révélateur de nous arrêter de temps en temps, surtout comme maintenant pendant l'Avent, et de mesurer en quelque sorte ce que peut signifier de nous présenter aux autres comme des chrétiens véritables. Quelles conséquences cela peut-il avoir pour notre action, pour notre attitude devant Dieu et le prochain ? Qu'est-ce qui peut nous distinguer des adeptes d'autres religions, en quoi devrions-nous être différents d'eux ?

Nous croyons que Dieu s'est fait homme, comme St. Jean nous l'indique, qu'il s'est manifesté à nous dans son Fils: « Et verhum caro factum est » = « Et le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14). Cela veut dire que la Vérité vivante s'est réellement tournée vers nous, Celui qui est la Bonté absolue, l'Amour absolu, est venu à nous afin de nous unir à lui par une alliance profonde et personnelle et même afin de guérir l'humanité tombée et de la réintégrer dans cette alliance (après une expiation appropriée qu'il a opérée par l'oblation de sa mort dont nous aurons, en toute humilité, à mettre à profit les fruits).

L'attente de la Rédemption s'est réalisée lorsqu'elle se trouva confrontée à l'événement le plus original qui soit - c'est en même temps ce que nous devons comprendre comme **le prodige** tout court; c'est dans l'histoire du salut ce que nous devons considérer comme un fait irréductible, qu'on ne peut rattacher à quelque chose et qui regarde directement l'histoire de l'humanité dans sa totalité: **Dieu s'est fait homme**. Celui qu'on ne peut comprendre apparaît et se rend compréhensible. Il apparaît comme Dieu-Homme - Dieu et Homme simultanément afin de nous racheter. Il vient à nous dans un abaissement le plus total afin d'embrasser tous ceux qui sont humiliés. Il intervient de manière révolutionnaire dans le devenir interpersonnel-historique afin d'écrire l'histoire du salut. Et nous, nous sommes concernés par cette offre de salut ! Nous aurons à répondre à l'amour de Dieu pour nous par le moyen de l' amour que nous devons avoir pour lui et puis pour le prochain.

Si la rectitude de notre foi ne va pas plus loin qu'une complaisance dans la présentation de ce que Dieu exige de nous et néglige de la mettre en pratique c. à d. si l'imitation de sa bonté, de son amour ne s'allie pas à la foi véritable, la vie de la grâce nous fera effectivement défaut. Alors nous ne pourrions produire que des œuvres mortes. Nous nous fermons dans ce cas précisément à ceux qui nous ont approché dans l'espoir de retrouver par nous l'accès à cette rectitude de la doctrine dont d'autres n'auraient pas du les priver. Ce faisant notre rectitude de la doctrine, en ne produisant pas les œuvres de la charité, empêche ces croyants de venir à Dieu. Alors nous ne suscitons pas la vie, mais nous la laissons se flétrir; au lieu de la remplir nous l'étouffons. Au moment où nous estimons que nous avons la vraie foi nous la perdons aussitôt. Notre arrogance en matière de foi ne détourne pas seulement les autres, mais elle tue, elle pratique à vrai dire un **avortement** spirituel. C'est pourquoi il faudrait tourner nos yeux vers la Vierge Marie qui sut faire cette réponse à l'ange: « Qu'il me soit fait selon votre parole ! » (Lc 1,38). Par conséquent il ne suffit pas d'entendre la parole du Verbe, encore faut-il se mettre à son service.

Le millénaire que nous avons laissé derrière nous commença par d'énormes efforts spirituels et se termina par une trahison sans pareille de la révélation qui nous a été faite par Dieu. Cependant, dans le cadre d'une lettre d'introduction il n'est pas requis de faire une rétrospective. Il suffira de nous poser la question, chacun pour soi: Est-ce que je l'ai reçu ? Ou bien aussi: « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu. (Est-ce que nous serions de ceux-là ? Jn -1,11). Léon Bloy a écrit un jour: « Avant tout et par-dessus tout il faut considérer Jésus comme celui qui est tout à fait abandonné. Ceux qui veulent l'aimer doivent être abandonnés eux aussi, ils doivent **comme** lui, être des dieux abandonnés. C'est la misère qui n'a pas de nom. (Trad. libre) ». Et St. Jean nous annonce: « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il donna le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom. » (1,12)

Comme rédacteur responsable il m'incombe de remercier tous les collaborateurs et vous, mes chers lecteurs, pour votre soutien et pour votre participation à notre travail qui va au-delà du simple fait de recevoir des informations.

Je vous souhaite de recevoir les grâces abondantes de Noël et les bénédictions de Dieu pour l'an nouveau.

Eberhard Heller

(trad. abbé Paul Schoonbroodt)